LOGEMENT

MISE EN CONTEXTE AVANT LA LEÇON

Commencez par demander aux élèves de décrire ce qu'ils veulent et ce dont ils ont besoin au quotidien, en particulier concernant le lieu où ils vivent. Faites-les discuter des différents types de logements qui existent dans leur région et dans le reste du Canada. Ensuite, invitez-les à parler de l'évolution des maisons au fil du temps et de l'influence du climat canadien sur l'architecture. Parlez du fait que les habitations ont énormément changé avec les années, les peuples autochtones ayant bâti différentes structures selon les ressources naturelles de leur territoire. Par exemple, les Inuits ont construit des igloos, les Premières Nations des Plaines des tipis et les Métis des Plaines, quant à eux, des cabanes d'hivernage temporaires dans des régions boisées. Avec les plus vieux, amorcez une discussion sur la crise du logement qui touche actuellement les peuples autochtones.

OBJECTIFS D'APPRENTISSAGE

- Mieux connaître les habitations traditionnelles et modernes.
- Connaître les principales régions topographiques du Canada, énoncer leurs particularités et nommer les communautés autochtones qui y vivent.
- Comprendre que les peuples autochtones du Canada connaissent une crise du logement et pouvoir en fournir des exemples.
- Mieux connaître les problèmes de logement qui touchent aujourd'hui les peuples autochtones et la raison pour laquelle ils ont pris tant d'ampleur.

Perspectives et connaissances de base

PREMIÈRES NATIONS

« **Dans le temps de mon père, les gens de mon peuple avaient la tradition** de se rassembler l'été sur l'île de Fort George, là où la rivière de Chisasibi se jetait dans la baie James. Au printemps, les familles cries migraient vers cet endroit en prévision de la saison estivale. Arrivées en canot, elles aménageaient leur coin de terrain préféré pour y installer les tipis côte à côte, en cercle.

Tous les campements étaient dressés de cette façon, avec une aire commune centrale où les enfants pouvaient jouer. La plupart des familles habitaient des tipis, mais celles qui en avaient les moyens – souvent parce que la trappe avait été bonne ou la traite des fourrures prospère – avaient des tentes de prospecteur.

L'île était un lieu de réunion, où les Cris pouvaient renouer contact avec la famille et les amis. C'était aussi un lieu de célébration, où se déroulaient des mariages et la cérémonie des premiers pas, qui marque le premier contact entre les tout-petits et le sol.

À la fin de l'été, les familles démontaient les campements et retournaient les dresser sur leur territoire de chasse respectif pour l'automne et l'hiver. Le territoire de chasse de ma famille se trouvait en amont de la rivière, dans une région appelée Caniapiscau. L'habitation traditionnelle en hiver était le mihtukan, qui signifie « tipi de bois ». Il ressemble au wigwam, sauf qu'il est couvert de bois au lieu de toile et isolé par du gazon. Cet abri pouvait accueillir jusqu'à trois familles, petites ou grandes. Contrairement aux habitations d'aujourd'hui, les maisons traditionnelles cries étaient modulables et facilement amovibles.

« Cette situation est bien loin du mode de vie traditionnel des Cris. »

Aujourd'hui, comme c'est le cas pour bien d'autres Premières Nations du Canada, les Cris de l'Est de la baie James habitent des maisons modernes, bâties pour le compte de l'administration locale et financées en partie par le Programme de logement sans but lucratif dans les réserves de la Société canadienne d'hypothèques et de logement. Il s'agit pour la plupart de logements hypothéqués par la bande. Malheureusement, étant donné le faible taux d'emploi et le coût élevé de la vie, il est difficile de percevoir les loyers sur la réserve. Résultat : avec ses maigres revenus, l'administration locale manque d'argent pour l'entretien des logements, qui se délabrent rapidement dès qu'ils sont surpeuplés. La surpopulation, un effet de la pénurie de logements, peut entraîner des problèmes sanitaires, comme la moisissure, et des difficultés à l'école chez les enfants. En effet, les jeunes dorment souvent mal à la maison, ce qui se répercute sur leur capacité d'apprentissage. Cette situation est bien loin du mode de vie traditionnel des Cris.

Encore maintenant, mon père garde de beaux souvenirs de sa jeunesse, loin des tracas, et il réfléchit souvent à sa vie. Dans le temps, se souvient-il, chaque famille avait sa maison à elle. Dès qu'un couple se mariait, il partait vivre dans sa propre habitation, généralement un mihtukan, mais parfois aussi un tipi ou une tente lorsqu'il était en déplacement. Tout a changé quand les Cris ont dû quitter leurs terres pour aller dans les réserves. Ce changement a divisé les familles et, par ricochet, toute la Nation crie. À partir de ce jour, tout a été fait selon la volonté de waamishtikushiiu, l'homme blanc. Notre société est, petit à petit, devenue de plus en plus matérialiste : la priorité est passée de survivre à acquérir des biens.

Avant les réserves, le mode de vie des Cris était traditionnel. Mais après, ils ont commencé à prendre goût aux commodités modernes, comme la plomberie et l'électricité, et au fait d'avoir un hôpital dans le village. Malheureusement, ils sont aussi devenus dépendants. Alors qu'ils pouvaient autrefois passer jusqu'à six mois dans les terres, de l'automne au printemps, à chasser et à trapper, la plupart se contentent maintenant du Congé de chasse à l'oie deux semaines par année. Il existe des programmes visant à enseigner aux enfants notre cul-

Continué...

Perspectives et connaissances de base

PREMIÈRES NATIONS

ture et notre langue, mais ces solutions semblent souvent n'être qu'un baume sur la plaie, qui est profonde.

— de « Le lien avec la terre » par Jamie Pashagumskum, dans le volume Les Premières Nations de l'Atlas des peuples autochtones du Canada

Perspectives et connaissances de base

MÉTIS

« Avant que des scieries s'installent dans le coin de la rivière Rouge en 1870, les Métis bâtissaient leurs maisons avec du bois carré. Ils ont construit les premiers chalets avec des billes rondes aux bouts entaillés, posées horizontalement (pièce sur pièce). Puis, ils ont commencé à équarrir et à couper les extrémités de ces billes pour former un assemblage à queue d'aronde, pour ensuite en venir à équarrir les billes au complet. L'endent rendait les bâtiments suffisamment solides pour qu'il soit possible de bâtir deux étages. Le toit des premiers chalets était fait de terre ou de chaume, matériaux qui ont fini par être remplacés par le bardeau.

Avec le temps, à Saint-Boniface, il est devenu courant de bâtir des maisons avec la méthode appelée "poteaux sur sole". Les bâtiments étaient faits de billes équarries horizontales glissées dans des rainures entre des montants carrés, qu'on plantait à l'aide de mortaises dans d'autres grosses billes équarries formant un cadre ou un seuil en guise de fondation. Les espaces entre les billes étaient remplis de pierre, d'argile ou de paille.

« D'habitude, seuls les parents dormaient ensemble dans un lit; les enfants dormaient toujours enveloppés dans des peaux de bison posées à même le sol ou sur le plancher s'il y en avait un. »

Lorsqu'ils bâtissaient une maison de pièce sur pièce, les Métis optaient pour le type de bois disponible sur le moment. Le peuplier blanc et le mélèze laricin étaient particulièrement populaires. Grâce à sa faible densité et à ses nombreuses poches d'air, le peuplier blanc était très isolant. Le mélèze laricin lui était néanmoins préféré en raison de sa droiture, ce qui nécessitait moins de colmatage. Cela dit, le véritable avantage des rondins droits est qu'ils font des murs très solides étant donné la forme et le caractère sécuritaire du bois. L'un des principaux avantages des murs en rondins de mélèze laricin est leur résistance à la pourriture. Cette propriété s'avérait particulièrement importante pour les bases en bois qui étaient directement en contact avec le sol. La plupart du temps, les rangées de bûches étaient emboîtées près du milieu des murs pour renforcer la résistance et la stabilité des maisons. D'ailleurs, comme les clous étaient rares et chers, le même procédé était utilisé pour les cadres de portes et de fenêtres.

Couverts d'un plâtre de boue et de paille, les murs extérieurs des maisons métisses – dont beaucoup comptaient un ou deux étages – étaient souvent blanchis à la chaux. D'ailleurs, il était courant d'ajouter un appentis à l'arrière ou sur le côté des maisons pour faire une cuisine.

Louis Goulet, né le long de la rivière Rouge en 1859, décrit sa maison familiale à Saint-Norbert :

« Notre maison, comme toutes les autres de Saint-Norbert à l'époque, était faite de billes de bois – bien équarries avec une grande hache – maintenues les unes contre les autres par un assemblage à tenon et mortaise et ce qu'on appelait dans le temps une "queue d'aronde". Le bâtiment, recouvert de terre et de paille, faisait un étage et demi de haut et était deux fois plus long que large. La cheminée était faite de longues perches qu'on appelait *wood-shoots* (tiges de bois), hautes de 10 à 12 pieds. Plantées bien droites côte à côte, ces perches étaient recouvertes, à l'intérieur et à l'extérieur, d'un épais mortier d'argile. C'était pour le chauffage et l'éclairage. Les fenêtres, elles, se résumaient à des carrés de peaux brutes séchées qui laissaient difficilement entrer la lumière du soleil et de la lune.

Quant aux boiseries, il faut dire que les cadres, les châssis, les portes, les planchers et les meubles étaient con-

Continué...

Perspectives et connaissances de base

MÉTIS

struits à la main, avec un “couteau croche”. D’habitude, seuls les parents dormaient ensemble dans un lit; les enfants dormaient toujours enveloppés dans des peaux de bison posées à même le sol ou sur le plancher s’il y en avait un. »

Les demeures des Métis étaient aussi à l’image du mode de vie intergénérationnel des familles. En voici une description d’Anne Carrière Acco :

« Les plus anciennes maisons métisses étaient construites en grappes. Les couchettes « en haut », ou *e-spimik*, étaient aménagées dans une très grande aire ouverte. Maman et papa avaient leur chambre au rez-de-chaussée. La suite d’un de mes grands-pères était près de la cuisine, de l’autre côté du bâtiment principal. Une valise contenant ses possessions précieuses ainsi que sa cuisinette portable étaient toujours disposées à proximité. Il avait son propre poêle et une bouilloire toujours prête pour l’heure du thé. La table pour deux était petite mais fonctionnelle, et il y avait un lit supplémentaire pour accueillir l’un des petits-enfants. Annexée à notre maison carrée, une aire de cuisine servait de porche durant l’hiver. Les visiteurs étaient reçus à l’intérieur, dans une grande pièce multifonctionnelle. »

Plus à l’ouest, dans le Montana, les maisons des Métis étaient construites avec les matériaux de la région. Vern Dusenberry nous donne une bonne idée de leur mode de vie :

« Dans les établissements, ils vivaient dans des maisons à un étage, souvent peintes de couleurs voyantes. Lorsqu’ils chassaient sur les plaines, ils s’abritaient dans des tentes. Souvent, ils allaient chasser jusque loin à l’ouest, surtout le long de la rivière Milk en Alberta. »

1 – BARKWELL, L. J., L. M. DORION et A. HOURIE. Métis Legacy II: Michif Culture, Heritage and Folkways. Saskatoon, Gabriel Dumont Institute et Winnipeg, Pemmican Publications, 2007, p. 65-69.

2 – Louis Goulet, dans CHARRETTE, Guillaume. Vanishing Spaces: Memoirs of a Prairie Métis. Winnipeg, éditions Bois-Brûlés, 1976, p. 3-4.

Perspectives et connaissances de base

INUITS

« Les besoins en matière de logement dans les localités inuites sont parmi les plus criants au pays : 40 % des Inuits habitent dans un logement surpeuplé, comparativement à 6 % de tous les Canadiens. En 2011, les besoins « impérieux » en matière de logement, qui concernent le pourcentage de personnes nécessitant un logement adéquat, se chiffraient à 33,6 % chez les Inuits, contre 12,5 % à l'échelle du Canada.

Dans tout l'Inuit Nunangat, une crise de logement grave et coûteuse sévit depuis des décennies. Elle a commencé durant la seconde moitié du 20e siècle, lorsque les Inuits se sont mis à habiter dans des hameaux permanents. Dans certains cas, les gouvernements fédéral, provinciaux et territoriaux ont forcé les Inuits à déménager dans d'autres localités, car ils estimaient que la leur était trop petite ou trop éloignée pour recevoir des services. Les gouvernements se sont engagés à fournir des logements à ces Inuits, mais ils étaient extrêmement inadéquats. Les hameaux sont ainsi devenus surpeuplés du jour au lendemain, et les résidences ne satisfaisaient pas aux normes de base, et encore moins aux conditions particulières des milieux arctique et subarctique.

« L'accès à des logements adéquats et abordables est indispensable pour améliorer le niveau de scolarité, la santé et le bien-être. »

Les communautés inuites n'ont pas accès aux diverses options de logement offertes dans le Sud du Canada. Dans la plupart des localités inuites, les possibilités de logement se résument habituellement aux logements sociaux (la majorité), à ceux pour les employés du gouvernement (subventionnés par l'employeur) et, dans les quelques localités assez grandes pour avoir un marché immobilier privé, à des maisons unifamiliales très chères.

Les effets négatifs de la surpopulation et de l'inadéquation des logements engendrent énormément de stress chez les Inuits. L'endroit où l'on habite influence chaque facette de notre vie, y compris le travail, l'éducation et la famille. C'est donc l'un des facteurs les plus déterminants d'une vie saine, sur le plan individuel et communautaire. L'accès à des logements adéquats et abordables est indispensable pour améliorer le niveau de scolarité, la santé et le bien-être.

Aujourd'hui, les Inuits participent à la gestion directe des logements dans leur communauté. En plus de s'occuper de cette gestion, chaque organisation responsable des revendications territoriales des Inuits jouit de départements de construction bien établis et fiables ainsi que d'organismes voués au développement économique, créés pour qu'un maximum de retombées positives rejaillissent avant tout sur les communautés inuites.

Cela dit, les solutions visant à améliorer les conditions d'habitation diffèrent d'une région à l'autre. En effet, chaque région inuite a ses particularités en ce qui a trait à la création de logements, aux rôles et responsabilités (nature des partenariats dans chaque territoire pour la création de logements) ainsi qu'aux besoins précis en matière de logement. Non seulement l'accès au financement fédéral pour le logement est-il inconstant (et parfois inexistant), mais les exigences des programmes fédéraux et provinciaux sont mal adaptées, ce qui donne généralement lieu à des solutions de logement inadéquates pour nos communautés, comme nous l'avons vu précédemment. Par conséquent, les Inuits ne profitent pas des avantages potentiels de ces programmes.

On travaille actuellement dans les régions inuites à améliorer la conception des logements, en espérant que ces idées seront adoptées par davantage de communautés inuites, de sorte que la durabilité des logements puisse être assurée dans l'Inuit Nunangat. Parmi ces améliorations, mentionnons le prototype de duplex qui a été construit au Nunavik (dans le Nord du Québec)

Continué...

Perspectives et connaissances de base

INUITS

grâce à une collaboration entre plusieurs partenaires. On a aussi conçu un bâtiment à six logements, que le gouvernement du Nunatsiavut est en train de construire sur son territoire. »

— de « Logement » dans le volume Inuit de l'Atlas des peuples autochtones du Canada

Questions d'enquête et activités exploratoires sur la carte-tapis géante

- **En utilisant les fiches sur les écozones et les régions forestières, demandez aux élèves d'observer la carte-tapis géante et de nommer les différentes régions topographiques du Canada.** Discutez des types d'habitations qui seraient les plus adaptés pour chaque région, puis demandez aux élèves de les dessiner. Faites-les réfléchir aux formes architecturales et aux matériaux de construction disponibles. Demandez-leur d'expliquer leur dessin et de dire en quoi l'habitation qu'ils ont choisie conviendrait à la région visée. Ressortirait-elle du lot ou non?

- **Divisez les élèves en trois groupes : les Premières Nations, les Métis et les Inuits.** Puis, distribuez les fiches sur les problèmes de logement et les différences régionales. Demandez aux élèves de chaque groupe de choisir différentes régions qu'ils représenteront (pour les Premières Nations, par exemple, demandez à des élèves de se placer sur des réserves et à d'autres de se placer sur des zones urbaines). Par la suite, demandez aux élèves d'indiquer, à l'aide des cartons vierges et de marqueurs, les principaux problèmes touchant leur région et d'imaginer des solutions. Ils devront ensuite présenter ces solutions au reste de la classe et discuter des mesures à prendre pour résoudre les différents problèmes. Au besoin, faites chercher aux élèves d'autres renseignements à indiquer sur la carte.

Applications et exercices pratiques par groupe d'âge

PRIMAIRE (MATERNELLE-6E ANNÉE)

- **Amenez les élèves dans un parc ou une région boisée** pour qu'ils construisent un abri en appentis avec des matériaux naturels (p. ex. perches, branches, racines d'arbre). Distinguez l'abri du logement en faisant un lien entre le passé et le présent. Si autrefois l'abri en appentis pouvait aussi servir de maison, c'est peu courant de nos jours.
- **Discutez de l'influence des saisons** sur l'endroit où vivent les gens, de même que le moment et la durée de leur séjour. Par exemple, si les membres des Premières Nations vivent dans une maison la plupart du temps, il se peut qu'ils habitent un tipi, une tente ou un chalet lors de leurs expéditions sur le territoire (p. ex. pour la pêche ou la chasse).
- **Aidez vos élèves à mieux comprendre** les problèmes que rencontrent les Autochtones vivant dans des conditions médiocres (p. ex. logement surpeuplé, manque d'eau potable) en leur faisant imaginer cette réalité et établir un lien avec leur propre vie. Que peut faire un milieu scolaire pour améliorer les choses?

INTERMÉDIAIRE (7E-9E ANNÉE OU 1ER CYCLE SECONDAIRE)

- **En vous servant des fiches** distribuées comme point de départ, explorez les causes des problèmes de logement actuels chez les Autochtones. Approfondissez l'un de ces problèmes avec les élèves pour en retracer l'origine, avoir un portrait de l'état actuel des choses et déterminer ce qui est fait (le cas échéant) pour résoudre la situation.
- **Demandez aux élèves de tracer une ligne du temps** et d'y inscrire des exemples de l'évolution du logement, en utilisant comme point de départ le carton prévu à cet effet.
- **Demandez aux élèves de choisir une communauté autochtone** et de se renseigner à son sujet en vue de mener une étude de cas sur ses problèmes de logement.

SECONDAIRE (10E-12E ANNÉE OU 2E CYCLE SECONDAIRE)

- **Toutes les organisations politiques** provinciales créées pour les Métis sont dotées de programmes de logement. Demandez aux élèves de se renseigner sur ces différentes organisations. Quel critère est utilisé? Pourquoi les Métis préfèrent-ils bien souvent vivre dans les logements des programmes plutôt que d'autres immeubles locatifs? Comment le racisme se manifeste-t-il quand les Métis et d'autres peuples autochtones se cherchent un logement dans les grandes villes du Canada?

Continué...

Applications et exercices pratiques par groupe d'âge

- **Faites lire aux élèves le rapport de Jesse Thistle** sur l'itinérance chez les Autochtones, puis interrogez-les sur les nombreuses raisons expliquant cette réalité : homelesshub.ca/sites/default/files/COHIndigenousHomelessnessDefinition.pdf [anglais seulement].
- **Demandez aux élèves d'étudier,** en petits groupes, des solutions et des projets communautaires visant à régler la crise du logement. Exemples :
  - Minimaisons.
  - Programme pilote permettant aux résidents d'une Première Nation du nord de l'Ontario de concevoir eux-mêmes leur maison (cbc.ca/news/canada/nibinamik-pilot-project-home-design-1.4374183 [anglais seulement]).
  - Habitat pour l'humanité.
  - Logements culturellement adaptés, conçus par l'architecte Douglas Cardinal à Oujé-Bougoumou, au Québec (djcarchitect.com/work/#/ouje-bougoumou-village/ [anglais seulement], dev.ouje.ca/ [anglais seulement]).
- **Étudiez les lois** responsables de la pauvreté systémique.
- **Explorez les différences entre les logements** dans les réserves et hors réserves, en vous interrogeant particulièrement sur la cause du sous-financement et des longues listes d'attente dans les réserves, de même que sur les programmes mis en place pour pallier ces problèmes.

DÉMONSTRATION DES ACQUIS

- **Demandez aux élèves de concevoir** des infrastructures durables pour le Nord et d'indiquer les facteurs qui en assureraient la viabilité. Faites-les créer des modèles illustrant leurs idées.
- **Amenez les élèves à explorer des manières de construire** les logements qui seraient adaptés à la culture autochtone et pourraient intégrer des pratiques vertes (p. ex. efficacité énergétique, murs verts).

MISE EN APPLICATION

- **Demandez aux élèves de choisir une communauté autochtone** touchée par la crise du logement et d'écrire des lettres ou des courriels aux membres du Parlement concernés pour revendiquer de meilleures conditions de logement pour elle.